



SOMMAIRE :

Edito	1
La minute de M. Cyclomacron	1
Ariel	2
Petits conseils à celles et ceux qui veulent	3
Productivité	3
Le rêve nul universel	4
On ne badine pas avec l'humour	4

*« Je pense que toi, comme moi, comme tout le reste des hommes, nous jugeons tous que commettre l'injustice est pire que la subir et que ne pas être puni est pire qu'être puni »*

## Edito

C'est en ces termes que Socrate dans le Gorgias répond à Polos, un jeune homme assoiffé de désirs, et prêt à les satisfaire librement, y compris en sacrifiant autrui, pourvu que ses actions demeurent impunies...

L'homme est un être social qui ne saurait vivre seul...le vivre ensemble n'est pourtant pas une évidence, il met en relation des individualités, des libertés individuelles qui s'entrechoquent, des intérêts particuliers...Au fil des siècles, avec comme objectif inlassable et au prix de luttes nombreuses, des droits ont été arrachés aux apparatchiks rarement prompts à lâcher leur privilèges...je regardai récemment deux films sortis en 2015 "suffragette" et "selma", deux œuvres qui relatent des combats pour obtenir un droit incontournable, le "droit de vote", l'un pour les femmes, l'autre pour les minorités ethniques aux Etats Unis, ces deux films illustrent cruellement cette volonté farouche pour certains de ne rien partager, de sacrifier les plus fragiles pour leur intérêt personnel, à l'instar de ce Polos, à qui répond Socrate.

Far west, jungle ou arène...seuls les forts y survivent! Injustice inacceptable pour des êtres civilisés, il fut ainsi inventé des règles, des lois, des obligations morales. Pour faire respecter ces essentialités du vivre ensemble, les codes sont ainsi devenus les outils incontournables au service de la justice ! Le code du travail est l'un de ces outils. Créé en 1910, il est l'instrument censé protéger les salariés. Le triturer, le vider de sa substance, c'est rétablir un pouvoir illégitime et impensable, celui du fort contre le faible...

*Le secrétaire*

## La minute de M.Cyclomacron

Macron a encore frappé...répondant aux larmoiements des VTC contre les taxis il explique que les consommateurs sont en droit de décider... Quelle piètre idée se fait-il de la politique? de cette politique au sens le plus noble du terme, de celle qui décide avec en filigrane une idée inviolable, celle de l'intérêt pour tous...celle qui encadre, et avec lucidité et bienveillance, qui décide et ne délègue jamais.

Rappelons au ministre que le consommateur acteur n'est toujours qu'un doux songe... Parce que dans un monde ultra libéral, le consommé de consommer est soit une victime du marché complice sur les prix, soit une victime de la propagande publicitaire assénée lourdement sur tous les médias que les grands commerces possèdent, soit une victime de son porte monnaie qui l'oblige à précisément ne pas pouvoir choisir.

*LONG JOHN SNIPER*

« L'enfer est vide, tous les démons sont ici » *Shakespeare*

Chercher à préserver sa lucidité, défendre son acuité même si cela fait parfois mal, tourner le dos à l'information transmise par les canaux traditionnels.. Il y a une volonté hégémonique d'une minorité, tenante d'une pensée unique, qui n'a jamais été aussi pesamment affirmée. Et cette volonté se traduit comme toujours par l'objectif de tenir le plus grand nombre éloigné de l'exactitude. Cela afin d'empêcher une dénonciation objective du caractère fou, anormal du type de société dans lequel ces élites de plus en plus restreintes entendent nous cantonner.

Au lendemain du premier conflit mondial Valéry disait « nous autres civilisations savons désormais que nous sommes mortelles ».Comment, aujourd'hui, ne pas repenser à cette phrase dans nos sociétés où derrière une compassion institutionnalisée et une empathie très ciblée de nos gouvernants, les conséquences de l'inhumanité de nos systèmes nous sautent quotidiennement aux yeux... Quels hommages de la République pour les vies abrégées et détruites d'exclus toujours plus nombreux et qui parfois sans domicile fixe meurent par centaines dans l'anonymat ?

Face à ce que nous avons appris dans notre éducation, les valeurs humaines qui nous ont été enseignées, comment ne pas s'indigner devant les souffrances d'un nombre de plus en plus grand de précaires et laissés pour compte ! Comment ne pas s'indigner devant le caractère fou et anormal de cette « horreur économique » présentée comme un aboutissement.

Cet aboutissement c'est le « Marché » , être suprême probablement pour, entre autres, un jeune et sémillant ministre médiatique au sourire systématique. Le « Marché », de plus en plus de citoyens le voient pour ce qu'il est réellement : un terrain de jeu pour une élite toujours plus réduite et puissante qui façonne une économie de destruction massive d'emplois provoquant un glissement inexorable du stade de l'exploitation à celui de l'exclusion... l'exploité d'hier devenant le superflu d'aujourd'hui.

Le projet de réforme du droit du travail est symptomatique de ce glissement, c'est le grand bond en arrière vers une époque, celle de Zola, ou effectivement le code du travail était plus léger mais alors vraiment plus léger (*ou light pour ceux qui préfèrent*)

Mais des gouvernants aux postures indignes (c'est vrai, il y a des sourires dont la constance peut agacer, restons polis !) qui n'hésitent pas à proposer aux jeunes générations un avenir de forçats, semblent peiner à comprendre qu'ils s'allègent par là de leurs derniers atomes de crédibilité. Qui roule pour qui et pour quoi ?? Lincoln disait « on peut tromper tout le peuple une partie du temps, on peut tout le temps tromper une partie du peuple mais on ne peut pas tout le temps tromper tout le peuple ».

MERLIN L'ENCENSEUR

## Petits conseils à usage de celles et ceux qui veulent plaire

**Le discours et la méthode** : des cartes sur table.

S'appropriier le discours managérial est le must !

Cet outil s'utilise comme un réducteur d'incertitudes mais aussi comme un introducteur de complexité pouvant permettre d'opacifier en toute transparence.

Clairement comme disent nos jeunes !

Même par goût de l'oxymore, ne dites jamais dans vos services "on se débrouille avec ce qu'on n'a pas " mais plutôt " il est judicieux d'adapter les moyens aux enjeux".

Laissez vous happer par les délices du psittacisme et lâchez-vous bordel ! (Pardon, l'enthousiasme sans doute..)

Facile avec ce vocabulaire contraint et donc restreint : offre de services, donner du sens, recherche de sens, mettre l'humain au cœur de nos préoccupations, ateliers dédiés, transparence, démarche stratégique offensive, pistes de réflexion, volet de simplifications...

L'usage répété de ces termes contribuera à vous faire progresser rapidement dans l'estime sincère de vos supérieurs.

Montrez vous habile, sachez éviter, si possible, des formules pouvant faire vieux jeu comme "en tant que de besoin " ou encore "aux jours d'aujourd'hui".

Plus délicat, le contact avec des militants syndicaux.. ce peut être rugueux, avec la CGT en particulier.

Il vous faudra donc séduire le militant et pourquoi pas vous en faire un pote de circonstances en fonction de l'évènementiel.

Vous devrez le convaincre que nous sommes tous dans le même bateau sans toutefois lui préciser de combien de ponts se compose le vaisseau.

Façon Tsipras, l'absence de cravate (mais très occasionnelle tout de même) et une barbe d'un jour (pas de deux car il faut raison garder et inutile de danser un pas de deux) pourront utilement contribuer à amadouer le griffon rouge. Avec la CGT usez des formules suivantes : c'est un peu fort de café, force est de constater.

Ces formules qui leurs sont très familières sauront endormir leur méfiance instinctive, voir produire un effet semi-hypnotique.

Complétez, si besoin, par quelques saillies drolatiques voir par un peu d'humour roturier bien distillé, cela ne doit pas être trop voyant compte tenu du prosélytisme du militant CGT.

A vous de jouer !



**MERLIN L'ENCENSEUR**

## Productivité

En matière de productivité, de stratégie ou d'efficacité, nos décideurs aiment donner des leçons aux ignares que nous sommes, ces spécialistes dont Ambrose Bierce disait qu'ils "savaient tout à propos d'une chose mais rien à propos du reste" sont pourvus d'une logique comptable indéniable. En hommage à leur indécence, ce syllogisme signé par l'auteur susnommé.. . vous verrez comme la logique, combinée aux mathématiques peut combler des spécialistes d'une double certitude, le tout en stricte conformité avec les limites et les incapacités de l'incompréhension humaine...

*Proposition Majeure* : Soixante hommes peuvent faire un ouvrage en soixante fois moins de temps qu'un seul homme.

*Proposition Mineure* : Un homme peut creuser un trou pour un poteau en soixante seconde ; donc -

*Conclusion* : Soixante hommes peuvent creuser un trou pour un poteau en une seconde.

## Le rêve nul universel

Le revenu universel, présenté dernièrement au « 28 Minutes » d'Arte par Gaspard Koenig, jeune président du think tank (« réservoir d'idées ») libéral « Génération Libre » pose question.

Il est proposé un revenu universel automatique et sans condition, le « liber revenu », pour chaque personne, nécessaire à la société « post salariale » (sic). Revenu mensuel proposé : 450 euros par personne + 225 euros par mineur.

L'impôt sur le revenu serait remplacé par une « liber tax » de 23 % acquittée par tous, riches et pauvres, dès le 1<sup>er</sup> euro perçu. La contribution des gens aisés alimenterait donc le fonds nécessaire à ce revenu.

Ce revenu destiné aux flux vitaux nécessaires (nourriture, habillement) permettrait de supprimer des aides sociales comme le R.S.A.. Seuls les revenus sociaux vitaux comme l'aide au logement et l'assurance-maladie seraient maintenus.

Tout se discute : pourquoi pas un revenu universel prévu aussi par PODEMOS en Espagne ? Cependant attention aux conséquences futures.

Du fait de 23 % de « flat tax » dès le premier euro, les 450 et 225 euros seraient ramenés à 347 et 173 euros. Le montant NET pour vivre commence à faire débat.

Libéré du souci de survivre, chacun serait disponible pour se rendre utile à la société en fonction de ses appétences et de ses compétences. C'est l'idée en vogue d'une société où tout le monde est ami sur Facebook : le patron veut la flexibilité ; les employés heureux et béats d'un sous-salaire vitalisent l'offre entrepreneuriale par la souplesse.

L'idée d'être imposé sur 23 % de toute augmentation serait un frein aux salaires décents.

L'idée même de société « post-salariale » porte atteinte à la valeur travail et à son rôle d'intégration sociale par des salaires et des prestations sociales de haut niveau. Et pourquoi tout serait-il produit en Chine ?

Sans parler des effectifs de la DGFIP laminés par la « liber tax » prélevée à la source, le revenu automatique supprime les emplois de travailleurs sociaux nécessaires à une société très peuplée : Pôle emploi, autres services ...

Ce revenu universel dont le montant est à discuter grossira sans doute une armée d'actifs employables mais sous-payés à la disposition d'un patronat avide de supprimer de fait le Code du Travail. Demain, tous également heureux mais sans projet, ce qui nous attend c'est la déflation, la chute de l'économie et celle des recettes fiscales : bonjour l'après-demain austéritaire.

LYKOS

## On ne badine pas avec l'humour

A Pont l'Abbé, les représentants de la Cgt en visite, ont été pris à parti par le chef de poste...  
Comportement peu coutumier, car en effet, toujours ou presque, l'accueil est chaleureux dans les services...  
Notre visite sembla intrusive pour le seigneur du château, le ménestrel que je peux être dédie ces quelques mots à notre hôte peu hospitalier.

*Il y avait en Armorique un territoire des plus reculés  
Une perception à Pont Croix que Sieur Gourvenec possédait  
L'asséur y régnait depuis peu mais déjà bien installé  
S'ennorgueillait d'un passé glorieux et médaillé  
C'est ici que votre serviteur par ses pairs missionné  
Décidait une halte opportune bienveillante et apaisée.  
Que le fiel m'entende mais le seigneur du palais  
S'en prit aux deux vauriens en son fief venus déranger  
Messire Gourvenec prêt à en découdre, la larme acérée  
Agressa sans élégance les deux gredins désignés  
La joute verbale fut de taille, votre serviteur ne lâcha rien  
Quelques galipettes stylistiques et moqueries circonstanciées  
Eurent raison du notable inhospitalier qui, grâce au ciel,  
Penaud, regagna sans mot dire, le bureau qui est sien.*